

13 Juin 1912

Chers frères et sœurs

Ainsi que Charles vous l'a dit de nouvelles émotions viennent de pleuvoir sur moi. La veille du jour où Nounou est devenue folle, quelques mots un peu particulier (sic) chez elle m'avaient fait croire qu'elle avait pris un verre de vin supplémentaire. Mais au moment de monter coucher q. q. phrases incohérentes m'impressionnèrent si fort que je tins à rester coucher par terre l'oreille contre la porte depuis 9h du soir jusque 4h^{1/2} du matin. Décrire l'angoisse de cette nuit horrible ou (sic) à chaque mouvement je pensais entendre raler (sic) Nenette me serait impossible. J'étais dans un état d'oppression que je me serais cru étrangler (sic) à moitié, juste assez pour qu'à certain moment de sursaut plus vigoureux un filet d'air puisse passer par mon gosier strangulé. Cela m'a rappelé les nuits que je passais dans le corridor à entendre les moindres bruits de la chambre de Germaine et m'en a doublé l'amertume.

Le lendemain à 4h^{1/2} Nounou et Nenette sortait (sic) de la chambre, celle-là disant des mots incohérents et se dirigeant vers la fenêtre du balcon. Je sautais sur elle et mon frère courut avertir mes parents. Nenette fut habillée avec difficulté, sa nounou s'y opposant et vers 6h^{1/4} conduite chez les Gonzague. Puis après la visite du docteur, Nounou sauta sur moi et je ne pus me débarrasser [*que*] grâce à d'énergiques secours. Elle est maintenant à Bailleul¹.

Après être resté 15 jours sans personne me voici avec une demoiselle très bien et très sérieuse qui je crois fera tout à fait ce qu'il faut ici. Elle m'a été recommandée par les Henri et je les en remercie.

L'ennui c'est que ma cuisinière, vieille servante de curé, se croit tout permis et la seule qui puisse commander. L'autre n'aime guère de passer par cette hiérarchie et hasarde qu'elle ne pourra rester. Et alors moi qui ait (sic) une horreur profonde de toutes ces questions et querelles domestiques, je passe mon temps à arrondir les angles entre l'une et l'autre ou à faire des comptes de cuisine.

Aussi quand par ces beaux soirs de Juin, je rentre et je me force à maints points de vue, de rester chez moi dans des pantoufles et dans le silence le plus absolu j'en suis malade.

¹ L'asile départemental de femmes aliénées de Lille fut transféré à Bailleul au milieu du 19^{ème} siècle. Edifiés sur un vaste plateau où s'élevait avant la Révolution française une abbaye, les bâtiments organisés en pavillons ouvrirent leurs portes en 1863. Ils étaient conçus pour recevoir 800 malades ; en 1913, elles étaient 1800 femmes insensées internées.



Mais quoique puissent dire les anticléricaux et dernièrement Monsieur Homais², nous avons des vertus d'esclaves, dont nous sommes fiers, c'est la soumission et la résignation.

Ce sont celles-là que j'ai vu (sic) chez Henri et chez Alice dans ces moments difficiles qu'ils viennent de passer et qu'il faut apprendre aux Jeunes.

Affectueux baisers à tous

Adrien

Remis le 12 Juin au soir à Lucie –

Expédié à Maman le 13

² Personnage de fiction créé par Gustave Flaubert dans son roman *Madame Bovary*. Homais vit à Yonville, en Normandie. Apothicaire de son état, ou plutôt « pharmacien » comme il l'indique en lettres d'or à la devanture de son officine, Homais joue un rôle négatif auprès d'Emma Bovary et des autres personnages, mais surtout il se caractérise par sa vanité sociale et ses prétentions scientifiques qui font de lui un archétype étudié par les spécialistes de la littérature. Athée convaincu, anticlérical passionné jusqu'au ridicule, le pharmacien se proclame disciple de Voltaire tout en professant une confiance aveugle envers la science alors qu'il ne la connaît pas, ce qui fait de lui un adepte du scientisme dont les superstitions s'apparentent souvent à des improvisations pseudoscientifiques. (https://fr.wikipedia.org/wiki/Monsieur_Homais)